

ARGOTS, JARGONS ET MOTS DE PASSE DANS L'ARABE ALGÉRIEN. NOTES LINGUISTIQUES ET SOCIOLOGIQUES*

MOHAMED MEOUAK / NACERA KOUICI

Argots, jargons et mots de passe dans le domaine arabe

L'étude des argots dans le domaine arabe, et plus particulièrement en Afrique du Nord, nécessite que l'on s'attarde sur deux éléments importants. Il s'agit d'une part du contour géographique, et d'autre part de la période que l'on souhaite étudier. En effet, si l'on se penche sur les travaux pionniers de Arsène Roux, Georges Paniel et Rachid Bencheneb, on se rend compte qu'il est indispensable de replacer l'objet dans son cadre historico-géographique. Dans ce sens-là, nous reprendrons, à notre compte, une note érudite publiée par Saadeddine Bencheneb en 1941¹. Ce savant proposait, à la suite du lexicographe égyptien Aḥmad Taymūr Bāšā, de se pencher sur les tournures argotiques rencontrées dans les textes arabes classiques et d'en faire un répertoire afin de repérer les apports d'autres langues comme le persan et le turc, et pouvoir ensuite étudier les phénomènes de contact de langues. Après un tel appel, on aura sans doute deviné que la tâche reste ardue pour ne pas dire impossible en l'état actuel de nos connaissances². En fait, ce qui nous intéresse ici, c'est la suite de la petite note savante de S. Bencheneb, qui en étudiant un quatrain du poète Ibn ar-Rūmī (*ob.* 896) avait déjà détecté dans ces vers un langage à clef rappelant le mode 'javanais' et l'utilisation de deux mots souvent employés par la pègre bagdadienne du IX^e siècle, à savoir *zarnab* (plante odoriférante) et argotisé en *zaranbanb*, et *ṭanbal* (petit tambour) et argotisé en *ṭanbalanb*. Précisons que ces deux vocables prirent chacun un sens imagé bien précis dans certains argots d'Algérie: *zarnab* = *zanbūr* équivaldrait métaphoriquement à *ḥirr* = 'chaud' et *ṭanbal* = *ṭanbūr* serait l'équivalent métaphorique de *farǧ* = 'organe sexuelle féminin'³. En fait, l'une des préoccupations majeures auxquelles les lexicographes arabes médiévaux étaient souvent confrontés, consistait en l'élaboration de listes de mots étrangers entrés (*muṣarrabāt*), avec plus ou moins de succès, dans la *luǧat al-ṣarab*⁴.

Cette modeste incursion dans la littérature arabe classique a pour objectif de mettre l'accent sur la difficulté de ce genre d'études et sur l'obligation, croyons-nous, de ne jamais perdre de vue la langue arabe dite 'classique' comme point de référence. Mais

* Nous remercions vivement Zahira Rebouh (Sidi-Aïssa) et Dalila Bacha (Alger) pour leur aide inestimable. Une petite partie de ce texte avait été présentée à l'I.N.A.L.C.O. (Paris) au "Séminaire de Troisième Cycle" dirigé par les Profs. D. Caubet et S. Chaker en mai 1999.

¹A. Roux, "Quelques argots", pp. 1067-1068; G. Paniel, "Notes", p. 460; S. Bencheneb, "L'argot", p. 109.

²M. Cohen, "Note", pp. 140-142.

³Ibn ar-Rūmī, *Dīwān*, vol. 1, pp. 178-179; S. Bencheneb, "L'argot", p. 110.

⁴L. Kopf, "The treatment", pp. 191-193.

alors comment traduire, ou bien définir les mots 'argot' et 'jargon' en arabe ? Il existe plusieurs expressions connues comme par exemple *luġat as-Sasān*, *al-luġa as-sasāniyya*, *luġat al-ġurabāʾ*?, etc. Pour le mot 'argot', il semble fort probable que l'emprunt a été fait au mot arabe *munāġġāt* 'gazouillis' tiré de la racine *n.ġ.y./w.* qui signifierait 'chuchoter', 'babiller' ou encore 'gazouiller'. En ce qui concerne 'jargon', on sait qu'il apparaît en France au XII^e siècle avec la signification de 'murmure'. En Provence, au XIII^e siècle, il a, sous la forme de 'gergon', le sens de 'jargon des criminels'. Indiquons enfin qu'au XV^e siècle, le mot italien 'gergo' signifie également 'langue des voleurs'⁵. Dans le domaine arabe, il existe en outre l'expression *luġat as-sīm* qui constitue un vocabulaire et un parler secret employés par les criminels, les mendiants et autres groupes marginaux pour éviter d'être compris. Le mot et l'étymologie qui l'accompagne, restent encore assez obscurs. Selon le célèbre orientaliste néerlandais M.J. de Goeje, il aurait une origine tzigane⁶. La définition, placée dans le monde arabo-islamique, rejoint alors ce que Clifford Edmund Bosworth avait qualifié de 'Islamic Underworld' en parlant du monde des Banū Sasān étudié dans un livre particulièrement révélateur d'une littérature arabe dialectalo-argotique. Dans cet ouvrage, l'arabisant anglais analyse, entre autres écrivains arabo-musulmans, Abū Dulaf al-Ḥazraġī (ob. Xe siècle) et Ṣafī al-Dīn al-Ḥillī (ob. 1350) ainsi que leurs poèmes truffés de tournures argotiques⁷. En Égypte, par exemple, on a repéré l'existence de parlers argotiques comme celui du *sīm al-fannānīn* ('argot des artistes'), ou encore en Syrie avec celui du *sīm aṣ-ṣāġa* ('argot des orfèvres') qui serait basé, en bonne partie sur l'hébreu⁸. Cette dernière langue est utilisée dans les parlers argotiques des Juifs du Maroc, le *laṣūniya* car venant de *laṣon* signifiant 'langue' en hébreu, sans compter celui étudié par Marcel Cohen pour les Juifs d'Alger. Ce dernier auteur avait également mis en évidence le fait que la communauté juive d'Alger se servait des langues arabe et française afin de communiquer avec l'extérieur⁹. Enfin, on peut mentionner les argots de type *lġūs* ou *lġaws* surtout utilisés au Maroc par certains collectifs comme les chanteurs, les comédiens, les musiciens et s'étendant également aux cordonniers, aux bouchers, aux étudiants, etc. Ces dernières langues sont proches de ce que l'on appelle les 'langues secrètes' ou bien tout moyen de communication dont la finalité principale est de cacher un message à une tierce personne¹⁰.

Laissons de côté la question de l'histoire des argots en contexte arabe et entrons dans le détail de notre étude. Il y a déjà près de soixante ans, Rachid Bencheneb dans son étude classique sur le parler argotique arabe d'Alger, disait très clairement: "Ici l'invention devient comme chacun sait, très rare : la création est, pour ainsi dire, exceptionnelle. [...]. La syntaxe répète la syntaxe de l'arabe commun. C'est uniquement par son emploi abusif de la métaphore que l'argot algérois pourrait solliciter quelque droit à l'originalité. Car au strict point de vue phonétique ou morphologique, il se contente de déformer systématiquement les termes du langage courant, son but essentiel

⁵C.E. Bosworth, *The Medieval Islamic Underworld*, vol. 1, pp. 151-152 et 157-158; Ḥ A. ʿĪsā, *Al-luġāt*, passim.

⁶M.J. de Goeje, *Mémoire*, pp. 12-13 et 71; E.K. Rowson, "Al-sīm", p. 611.

⁷C.E. Bosworth, *The Mediaeval Islamic Underworld*, I, pp. IX-XIII.

⁸R.L. Ġumʿa, "Al-luġa as-sirriyya", pp. 43-45; M. Barbot, "Notes", pp. 72-75; E.K. Rowson, "Cant and argot", pp. 13-16.

⁹M. Cohen, "Note", pp. 132-147; idem, *Le parler arabe*, pp. 12-13; J. Chetrit, "Formes et structures", pp. 519-521.

¹⁰A. Youssi, "Les parlers", pp. 135-137; N. Berjaoui, "Parlers secrets", pp. 147-149.

étant de les rendre à tout prix inintelligibles aux profanes”¹¹. À cette esquisse de définition, suit une étude longue et détaillée de l’argot des Arabes d’Alger. La position du savant algérien est, selon nous, à replacer dans le contexte spécifique des années quarante et d’une certaine idéologie liée, sans doute, à la présence française en Algérie. Mais ce qui nous importe ici ce sont les matériaux réunis par R. Bencheneb qui, croyons-nous, font de son article, le point de départ obligé pour ce genre scientifique.

Signalons enfin que notre étude est basée sur un travail de terrain qui nous a permis, au cours de deux séjours en Algérie effectués en juillet-août 1998 et juillet-août 1999, de recueillir des termes, des expressions, des tournures et des exclamations dans les quartiers suivants d’Alger: *əl-Ḥarrāš* et *Bab əl-Oued*, le quartier de la proche banlieue algéroise de Delly-Ibrahim et la ville de Sidi-Aïssa (wilaya de Msila). D’un point de vue chronologique, il faut ajouter qu’une certaine partie des matériaux présentés dans cette recherche, sont à l’heure où nous les mettons à jour, plus ou moins, tombés en désuétude alors que d’autres, parmi eux, existent depuis quelques deux décennies et continuent à être utilisés dans le discours de la vie quotidienne¹².

Présentation du matériel linguistique

Dans les régions du nord de l’Algérie cohabitent des groupes socio-économiques concrets et donc marqués par les circonstances précises de la vie quotidienne à la lisière des marges sociales. Chacun de ces collectifs apporte sa manière de communiquer, de dialoguer et finalement d’appréhender les relations interpersonnelles. Ce mode est surtout lié à l’utilisation de niveaux de langue différents selon les conditions: les simples citoyens, les voleurs, les trabendistes, les collectifs défavorisés, etc.¹³ Le contexte socio-économique algérien offre les conditions idéales pour que puisse naître un type de langage situé entre la langue véhiculaire du pays, le dialecte algérien avec ses variantes, et quelques langues ‘étrangères’ qui composent, d’une certaine manière, la mosaïque linguistique de l’Algérie: français, anglais, espagnol, etc. Cette langue de communication que nous appellerons ‘interlangue’, véritable structure hétérogène aux diverses facettes devient alors l’outil de communication des diverses couches sociales algériennes qui se considèrent souvent avoir été mises au ban de la société¹⁴. Le *corpus* que nous présentons n’a pas la prétention d’être exhaustif et certains exemples qui le composent, sont sans doute déjà connus des spécialistes. Notre étude constitue en réalité une sorte de prolégomènes à une recherche en cours et de plus grande envergure sur les phénomènes de mixages linguistiques, alternances codiques entre les divers niveaux de l’arabe parlé en Algérie, le français et autres langues en contact ainsi que la genèse et le développement d’une *lingua franca* au Maghreb central dès le XVI^e siècle¹⁵.

¹¹R. Bencheneb, “L’argot”, pp. 72-73.

¹²D. François-Geiger, “Panorama”, pp. 5-7; L. Daifallah/ M. Kaoula, “Les représentations”, pp. 92et 99.

¹³M. Meouak / N. Kouici, “*Xurḥil*«khorote»”, pp. 95-96. Un exemple pris au domaine arabe du Nigéria dans J. Owens / J. Hassan, “Making a fish a friend”, pp. 227-236 et 249-251.

¹⁴Sur la situation linguistique en Algérie, lire les remarques subjectives de F. Cheriguen, “Politiques”, pp. 61 et 70-72 ainsi que celles de L. Chetouani, “Langues”, pp. 78-81.

¹⁵F. Brahimi / J. Owens, “Language legitimization”, pp. 412-416 et 427-428; A. Boucherit, “Réflexions”, pp. 83-86; D. Caubet, “Alternances des codes”, pp. 121-125.

a) 'Guerre et paix' chez les 'trabandistes' et les voleurs

- *aṣṣī riḥ l-riḡlik*: littéralement 'donne du vent à tes pieds' dans le sens de 'fous le camp'.
- *duzən*: littéralement 'outils', 'ustensiles'. Ici, il est question de l'ensemble du matériel de contrebande. Mot existant à Alger autour des années quarante¹⁶.
- *haw ġa babak*: mot de passe entre les commerçants illégaux et signifie littéralement 'ton père arrive' dans le sens où la police vient. Il s'agirait d'une sorte de "sauve qui peut".
- *kəršuh kbira*: littéralement 'son ventre est grand' dans le sens où une personne très ambitieuse veut contrôler plusieurs secteurs de la contrebande. Expression documentée à Alger autour des années quarante¹⁷.
- *səḷṣa*: littéralement 'matériel'. Il s'agit dans ce cas précis du 'kif', drogue à fumer qui est déjà documenté, en tant que tel, dans les années quarante¹⁸.
- *smaḥ səbbatak*: littéralement 'fais écouter tes chaussures' dans le sens de 'fous le camp'.
- *yətsərsəb/yəzləq*: littéralement 'il s'échappe' sans que personne s'en soit rendu compte.
- *zrima*: 'vol'; *yəzrəm* ou 'voler'; *ruḥ təzrəm* 'va voler!'; *zərram* 'voleur'.

b) Langages 'télégraphiques' et images de la société algérienne

- *S.N.T.V.*: *Société Nationale des Transports de Voyageurs* = *suṭi naggəz ṭabbaḥ baš-fwayaḡi* ou "sauter, bondir et bousculer pour voyager". Référence ironique à la compagnie nationale des transports de voyageurs par autobus et la situation déplorable dans laquelle elle offrait ses services.
- *R.C.D.*: *Rassemblement pour la Culture et la Démocratie* = "Rassemblement Contre Dieu". Parti politique algérien réputé pour ses convictions laïques et anti-intégristes.
- *T.A.T.I.*: il est question ici des célèbres magasins français "Tati" très populaires dans les milieux immigrés et où l'on peut acheter des choses très diversifiées pour un prix modeste. Le sigle signifie "Tout Algérien [Arabe ?] Transite Ici".
- *B.A.C.*: il s'agit de l'abréviation du nom du diplôme emblématique dans l'enseignement secondaire français, à savoir le Baccalauréat. Cependant, sur un ton de gouaille et de raillerie, le sigle signifie "Brevet des Algériens Calés".

c) Mots et expressions empruntés à la vie quotidienne

- *ṣabd qdim*: littéralement 'personne vieille' dans le sens où l'individu en question n'est pas au fait des changements qui interviennent dans la vie quotidienne.
- *ṣayən/a*, pl. *ṣayənin*: littéralement 'fatigué' dans le sens d'une chose ou d'une personne qui ne vaut plus rien.
- *blad miki*: référence à l'Algérie comme étant un pays où rien ne fonctionne normalement; expression marquant l'absence de sérieux. Le mot *miki* n'est autre que la dialectalisation de Mickey, *mikiyat* signifiant 'dessins animés' chez les enfants algériens.
- *blad galli guttlək*: littéralement 'pays, il m'a dit, je t'ai dit'. Référence à l'Algérie en tant que pays où seul le bavardage et la curiosité comptent.
- *mille-huit-cent Boumédienne*: référence à une chose très vieille, périmée et donc de

¹⁶R. Bencheneb, "L'argot", p. 81.

¹⁷R. Bencheneb, "L'argot", p. 88.

¹⁸R. Bencheneb, "L'argot", p. 81.

l'époque du président Houari Boumédiène.

- *šabraq yabraq labas lə-zraq*: littéralement “des vêtements en lambeaux, habillé en bleu”. Référence à l'uniforme bleu des policiers algériens présents sur les stades de football. Il s'agit ici de railler les représentants de l'ordre habillés de guenilles.
- *stock Boumédiène*: référence à l'époque du président Houari Boumédiène et sorte de coup d'oeil au fait qu'une chose ainsi désignée serait plus que vieille.

d) Argot, contact de langues et créations lexicales

- *šaryən*: littéralement ‘nu’. Personne n'ayant rien, démuné de tout et sans perspective de futur.
- *airbags*: expression métaphorique référant aux seins d'une fille.
- *lə-hnuša*: désignant les serpents mais aussi dans l'arabe parlé en Algérie, le policier. A Alger, dans les années quarante, il existe le mot *hnaš* ou ‘agent des moeurs’¹⁹.
- *bandi*: ‘bandit’ et *tətbanda*: ‘faire le bandit’.
- “beaucoup” *ħəttə*: se dit d'une personne ayant du goût et de la tenue dans la manière de s'habiller [arabe classique *ħaṭṭ* ou “pose”, “attitude”]. À Alger, on dit également ‘beaucoup *šədda*’.
- “beaucoup ticket”: se dit d'une personne ayant beaucoup d'argent.
- *buhi*, pl. *buhiya*: personne ignorante; celui qui est fauché. Équivalent de *kavi*.
- *gəbri*: personne ignorante. Équivalent de *kavi*.
- *kavi/kaviya*, pl. *kwava*: arabisation du mot français ‘cave’ dans le sens d'une personne qui ne connaît pas les dernières tendances vestimentaires, sociales, en milieu urbain. Ce mot possède également la signification, avec un ton clairement péjoratif, de ‘paysan’, ‘campagnard’.
- *kərruš*: celui qui n'a rien dans la tête; ‘tête de bois’. Mot documenté au milieu du XIXe siècle comme équivalent de ‘chêne [quercus]’²⁰.
- *mrannək*: littéralement ‘mal fichu’. Mot documenté au milieu du XXe siècle à Alger²¹.
- *tnəh*: personne ignorante; imbécile.
- *mğandəf*: équivalent de *kavi*.
- *yəhya*: équivalent de *kavi*.
- *šəf-b-ist*: création lexicale mêlant arabe et français, équivalent à ‘populiste’.
- *ən-šuf-əbl*: création lexicale à partir du verbe *šuf* ‘voir’ et mêlant arabe et français, équivalent à ‘moche’, ‘vilain’.
- *šifun*: arabisation du terme français ‘chiffon’ devenu une appellation donnée aux supporters du club algérois de football *M.C.A.*, le célèbre ‘Mouloudia Club d'Alger’ de condition modeste et du fait de l'état lamentable des drapeaux et banderoles qu'ils exhibent durant les matchs disputés par leur club.
- *sirağ*: arabisation du mot ‘cirage’ en référence aux joueurs et supporters d'un autre club d'Alger, l'*U.S.M.A.* ‘Union Sportive Musulmane d'Alger’ et utilisé par allusion au noir brillant inclus dans les couleurs de l'équipe sous forme de dérision.
- *gəzza*: se dit d'une jeune fille [arabisation du mot argotique française ‘gonzesse’ = jeune fille]. Mot utilisé à Alger-capitale.
- *mtarğəm/a*: littéralement ‘traduit/e’. Homme dont les vêtements sont ceux d'une femme; individu travesti qui a changé de modes mental et social.
- *həğul/a*: tiré de l'arabe classique *ħağala* ou ‘faire de l'oeil’. Terme utilisé par les

¹⁹R. Bencheneb, “L'argot”, p. 84.

²⁰A. Cherbonneau, “Observations”, p. 295.

²¹R. Bencheneb, “L'argot”, p. 91.

étudiants algériens; individu sans personnalité et incapable d'avoir une existence ordonnée.

- *lə-šağubat*: mot utilisée en référence au fait d'être entouré de choses et circonstances étranges dans la vie quotidienne. Allusion à des situations non dominées.
- *ħitt-ist*: néologisme répondant à la situation économique algérienne. Équivalent de 'celui qui s'appuie contre un mur' de manière permanente car se trouvant inactif ou au chômage.
- *ħubz-ist*: néologisme répondant à la situation économique de celui qui cherche à 'gagner son pain' par tous les moyens.
- *ħum-ist*: néologisme répondant à une situation d'oisiveté liée au chômage, etc. Équivalent de celui qui ne peut pas sortir du 'quartier' (*ħuma*).
- *ħašartna l-buza*: littéralement 'tu nous a abîmé la pause' dans le sens où quelqu'un dérange l'intimité d'un groupe [arabisation du mot français 'pause'/*buza*]. Expression utilisée à Sidi-Aïssa (M'Sila).
- *ma ši mbranši*: littéralement 'il n'est pas branché' dans le sens où il est hors-jeu et mentalement absent du groupe [arabisation de l'adjectif français 'branché'/*mbranši*].
- *mubit šu*: arabisation du titre de la fameuse série américaine diffusée à la fin des années soixante-dix 'The Muppet Show' ou 'spectacle de poupées'. Équivalent de 'moche'.
- *nomenklatur-ist*: néologisme désignant les individus appartenant aux sphères du pouvoir, à la *nomenklatura* de l'État.
- *raku wikand*: littéralement 'vous êtes en week-end' dans le sens où ils ne travaillent jamais et par extension, la locution comporte l'idée que tous les jours de la semaine sont pareils à la fin de semaine [arabisation du mot anglais 'week-end'/*wikand*].
- *šwimarat*: arabisation du mot français 'chômeurs'.
- *suṭa*: faire l'amour dans le sens de l'acte sexuelle [arabisation du mot argotique français "sauter" = faire l'acte sexuelle]. Mot utilisé à Alger capitale.
- *yaḥi mkrivi*: littéralement 'quel crevé' dans le sens de 'quel radin', 'quel rapace'.
- *mđiguṭi*: arabisation de l'adjectif français 'dégoûté', avec son infinitif *điguṭa*²².
- *rağda u-tmanği u-tstəna f-əl-kunği*: littéralement 'allongée et mange et attend le congé'. Référence à une personne qui est oisif et indiquant que cette personne est au chômage [arabisation des termes français 'manger' et 'congé']. Cette expression réfère également à une personne qui a un travail mais sans accomplir les tâches qui lui sont assignées.
- *antik-alastik*: mot de passe donné dans une situation concrète où une fille voit un beau garçon et dit 'entik' à son amie, et cette dernière en répondant 'lastik' confirme le fait d'avoir bien vu le beau garçon. On a proposé la signification suivante: ?*antik*: excellent, de qualité supérieure, à côté de *ğaya*²³.
- *yəmšī fliša*: littéralement 'il marche comme une flèche' dans le sens où il va très vite [arabisation du mot français 'flèche'/*fliša*].

e) *šəbab u- šurubiya. 'Wəšgal' ?*

- *šaslək*: expression utilisée quand des adolescents voient une jeune fille belle et à propos de laquelle ils disent 'ton miel' dans le sens probable de douce beauté.
- *bumba*: arabisation du mot français 'bombe' dans le sens de 'beau gosse', 'belle fille'; 'canon' en argot lyonnais.

²²M. Hadj-Sadok, "Dialectes arabes", p. 94.

²³M. Hadj-Sadok, "Dialectes arabes", p. 93.

- *ḍalah*: arabisation du mot français 'dalle' et par extension signifie le garçon beau et fort.
- *gubi*: acné, eczéma. Par extension 'boutonneux', 'moche'.
- *lasqa*: littéralement 'personne collante' qui est l'équivalent de *sparadrap*. Au milieu du XXe siècle, le mot est employé à Alger avec le même sens²⁴.
- *marəg bəzzaf*: posséder l'intelligence de la vie quotidienne. En arabe classique *daki* ou 'intelligent'.
- *šadda*: même sens que *ħaṭṭa*.
- *ləggya*: littéralement 'dégoût'. Mot exprimant le dégoût, la tristesse, le fait de ne rien voir de positif à l'horizon.
- *maqla*: littéralement 'poêle'. Mot exprimant l'idée d'individus appartenant aux élites du pouvoir. On pourrait, avec précaution, voir une relation entre le terme 'huile' utilisé en français populaire et ayant le même sens argotique que *maqla*.
- *mammay həbli*: littéralement 'Maman, quelle folie !' dans le sens d'exprimer un sentiment à propos d'une personne ou d'une chose belle.
- *minet*: arabisation du mot français 'minette' qui existe aussi au masculin ('minet') dans le sens de 'beau gosse'; équivalent de *šabba*.
- *rhiš/rhiša*: littéralement 'vraiment pas cher' dans le sens où la personne ne vaut rien. Dans le cas où une personne laisse tomber son ami.
- *tfun/a*: 'malsain', 'mauvais'.
- *təmbər biya*: littéralement 'tu te fous de moi'.
- *zalla*: expression typique pour dire 'belle' avec l'idée de pureté. Cf. *bumba*.

f) 'Parler et parler bien'. Expressions argotiques et mots de passe

- *bəllšətu/tbəllšətu*: 'baratiner', 'bluffer'.
- *šəmərna ħra*: littéralement 'il nous a rempli d'excrément' dans le sens où il a raconté trop de mensonges, de bêtises.
- *ħəgğ kluf*: expression signifiant 'celui qui veut tout savoir', 'curieux'; *fudūli* en arabe classique. Expression algéroise récente.
- *əl-baq ma yəzğudš*: littéralement 'les puces ne bougent pas'. Locution équivalente à 'sans pitié'/'strict'. Expression algéroise récente.
- *ma tqəšədš biya*: 'ne te fous pas de ma gueule'. Expression algéroise récente.
- *ma yəsmər ma ylagi*: expression signifiant 'il ne comprend rien du tout', 'bouché'.
- *nəff*: 'fous le camp' sous forme d'impératif. Ce mot pourrait être comparé, avec précaution, à l'algérois *šəffaṭ* ou 'décamper'²⁵.
- *nīya f-əl-ħbal*: littéralement 'l'ignorance devant la folie'. Expression signifiant faire l'ignorant devant une situation donnée et non prévue.
- *qəš Baħta*: littéralement 'chose *Baħta*' ou 'chose très ancienne', vieillerie.
- *riħ ma yqisəkš*: littéralement 'le vent ne te touche pas'. Expression signifiant qu'une personne est si bien protégée que même le vent ne peut la déranger.
- *riħ f-šəbbak*: littéralement 'le vent par la fenêtre', dans le sens où il ne se passe rien.
- *ryəħ ma təħr*: littéralement 'ça suffit de débarrer la diharée'. Locution équivalente à 'arrête de dire n'importe quoi'.
- *šəb ħda təs*: littéralement 'remplir derrière le gobelet'. Locution relative à une personne qui parle en dehors d'une conversation donnée. Expression employée à Alger et Sidi Aïssa (M'Sila).

²⁴R. Bencheneb, "L'argot", p. 84.

²⁵R. Bencheneb, "L'argot", p. 83.

- *ṣaḥa bitṣu*: littéralement ‘salut bitcho’ signifie ‘salut mon pote’. Dérivé de l’espagnol ‘bicho’ ou petit animal dans le sens où ‘small is beautiful’.
- *yəfli*: ‘il fouille’ dans le sens où la personne vise et repère tout, surtout des filles.
- *yṣammar f-əl-qraṣ*: littéralement ‘il remplit dans la bouteille’. Expression algéroise récente relative, par exemple, à la situation suivante: trois personnes discutent, une des trois s’en va et les deux autres en profitent pour se dire ce que chacune d’entre elles a dit avec celle qui est partie; signifie donc ‘rapporter’ et en français celui qui pratique ce genre est appelé ‘rapporte-paquet’, ‘mouchard’, en argot ‘cafeteur’.
- *yṯawəṯ*: ‘il capte’ dans le sens où ‘il ne laisse rien passer’ d’une situation.

Nouveaux langages, mélanges linguistiques et ‘parlures’, une affaire à suivre !

Les pratiques langagières de la jeunesse algérienne sont marquées par une dualité très précise: l’alternance codique et le mixage entre diverses langues. Sans oublier aussi une importante productivité lexicale. Les transformations sociales engendrées par les bouleversements économiques vont souvent de pair avec les changements des pratiques langagières. De ce fait, il est bon de souligner que “les jeunes pratiquent la rue”. Le discours, véhiculé par la parole, est souvent collectif: dans le quartier, on parle ensemble du quotidien rempli d’incertitudes, de misère, de désarroi, avec parfois de l’humour et des rires²⁶. Au premier abord, ce qui frappe le lecteur c’est la variété des procédés utilisés pour confectionner ces ‘langages’ qui dans la majorité des cas sont le reflet de la réalité sociale, économique et culturelle du pays. Les spécificités rencontrées sont nombreuses: mixages de langues, glissements de sens de mots empruntés à d’autres langues vernaculaires, richesse métaphorique et longévité plus ou moins notable de mots et d’expressions concrets au fur et à mesure que changent les centres d’intérêt de la vie quotidienne²⁷.

Afin de ne pas trop alourdir la description détaillée de ce qui peut être considéré comme ‘argot’, jargon’ et en terminer provisoirement avec les préliminaires de notre sujet de recherche, nous voudrions faire quelques réflexions sur certains aspects des parlers jeunes en Algérie. Comment peut-on considérer ces faits de langue que ce sont les ‘argots’, les ‘jargons’, les vocabulaires avec mots-clés ou mots de passe ? D’emblée, on voit poindre le fameux antagonisme entre partisans d’une arabisation à outrance, ou pour utiliser une expression typique des ‘Beurs’, une arabisation ‘sans pitié’, et partisans d’une solution plus nuancée qui pourrait, sans doute, faire une place plus grande aux ‘parlures’ jeunes car celles-ci sont les éléments constitutifs d’une langue à part entière qui se met en place actuellement en Algérie et que quelques-uns qualifient déjà de langue ‘algérienne’²⁸. Dès lors, nous croyons qu’il serait possible de parler, dans certaines conditions d’alternances codiques et avec toutes les précautions, d’une ‘algérianisation’ du français par certaines couches de la population algérienne. Ce dernier point, au combien passionnant, constitue, selon nous, un thème à discuter et contenant de nombreuses connotations idéologiques, et donc pouvant servir des intérêts partisans²⁹.

²⁶Sur la situation linguistique en France et les parlers de la jeunesse issue des émigrations maghrébines, turque, asiatique, etc., voir J.-P. Goudailler, “Comment tu me tchatches !”, pp. 53-54; *idem*, “Argolatric et argophobie”, pp. 10-12.

²⁷L. Tounsi, “Aspects”, pp. 104-107; M. Sourdot, “Argot”, pp. 13-16.

²⁸C’est ce qui ressort clairement des résultats de notre enquête appuyés par les propos de L. Tounsi, “Aspects”, p. 113.

²⁹A. Bouamrane, “Constraints”, pp. 1-3; D. Caubet, “Codeswitching”, pp. 96-98.

A l'heure actuelle, il est possible de donner des explications plus nuancées des mots 'argot' et 'jargon' dans le cadre de notre étude. L'argot est défini comme un ensemble de vocables, un phénomène purement lexical qui consisterait à créer des termes qui doublerait le vocabulaire usuel mais qui n'affecterait en rien la grammaire de la langue commune. On retrouve, sur bien des aspects, la définition déjà donnée par R. Bencheneb. Quant au 'jargon', les choses sont, à notre sens, plus simples car il s'agit d'un langage parlé par un ensemble de personnes ou un groupe social précis. Ce langage serait constitué par des expressions et des termes spécifiques et ainsi le 'jargon' resterait en marge de la langue commune car trop concret pour y être absorbé³⁰.

Toutes ces variétés de parlers évoluent à une vitesse qu'il nous est souvent impossible de maintenir de façon simultanée: telle expression peut avoir un sens précis à Bab el-Oued, el-Ḥarrāš ou à Delly-Ibrahim à tel moment alors qu'à Ḥaydra, Bufrīzī ou el-Biyar, elle peut déjà avoir changé de signification. Mais que l'on ne confonde surtout pas les enjeux de la question. Ici, nous voudrions évoquer le problème des divisions socio-culturelles qui s'opèrent parfois de manière inconscientes. Pour mieux comprendre notre propos, donnons un exemple pris dans le type de spectacles du comédien algérien Mohamed Fellag. Nous ne sommes en rien convaincus que toutes les composantes du lexique et des tournures de langues utilisées (français-arabe algérien-kabyle) dans les sketches du comédien algérien soient réceptives par toute la jeunesse³¹. Cependant, et même si le fond du travail artistique de ce dernier nous paraît exemplaire car consistant principalement en une mise à jour très intéressante des divers contours de la société algérienne, bien des jeunes nous ont dit au cours de nos enquêtes: *lā-ḥaḍra taḥu šwiya ntaḥ la-tšitišī ylaḥbuha kəlma ṣarbiya kəlma gawriya [...]. Baš tḥəhm Fəllag, lazəm tḥəhm bəzzaf lə-gawriya*. Cette dernière remarque est pourtant faite pas des jeunes locuteurs qui utilisent souvent des mots français. Alors que penser de cette réaction? Celle-ci invite à réfléchir sur le type de français qu'ils emploient et qui serait le fait d'une pratique inconsciente marquée par la méconnaissance structurelle de ladite langue. Dès lors, nous pourrions avancer l'hypothèse selon laquelle le lexique français serait présent avec pour simple objectif de ponctuer, cadencer et rythmer le discours des jeunes en arabe algérien³². Toujours dans ce même sens, on pourrait aussi se demander si la langue française, du fait de vicissitudes spécifiques, n'aurait pas acquis un autre statut, différent de celui qu'elle avait chez les élites intellectuelles algéroises dans le courant des années soixante-dix.

A ce stade de notre étude, il serait souhaitable de se poser une question parmi bien d'autres et que l'on pourrait résumer de la manière suivante: langages de jeunes, 'parlures' argotiques ou métalangages? Comment recueillir les histoires, les expressions, les mots dans un contexte parfois hostile au fait que l'on se penche sur ces modes de communication marginalisés. Mais qu'on le veuille ou non, ces langages dits 'périphériques' représentent une grande partie de la langue quotidienne au moyen de laquelle on vit, on travaille, on rit, on chante, on pleure et on meurt aux quatre coins de l'Algérie.

³⁰L. Tounsi, "Aspects", pp. 108-112.

³¹D. Caubet, "Un exemple concret", pp. 111-112.

³²H. Miliani, "Alternance codique", pp. 17-20.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBOT, M.; "Notes lexicographiques sur les orfèvres et bijoutiers de Damas", in : *Arabica*, 21,1 (1974), pp. 72-83.
- BENCHENEB, R.; "L'argot des Arabes d'Alger", in : *Revue africaine*, 86 (1942), pp. 72-101.
- BENCHENEB, S.; "L'Argot à l'époque classique", in : *Bulletin des études arabes*, 4 (1941), pp. 109-110.
- BERJAOUI, N.; "Parlers secrets d'el-Jadida: notes préliminaires", in : *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 2 (1997), pp. 147-158.
- BOSWORTH, C.E.; *The Mediaeval Islamic Underworld. The Banū Sasān in Arabic Society and Literature*, Leiden, 1976, 2 vols.
- BOUAMRANE, A.; "Constraints on Algerian-Arabic French intra-sentential code-switching", in : *Cahiers de linguistique et didactique*, 2 (1999), pp. 1-6.
- BOUCHERIT, A.; "Réflexions sur le contact de langues à partir du cas d'Alger", in : M. Mifsud (ed.): *Proceedings of the Third International Conference of AIDA*, Malta, 2000, pp. 83-88.
- BRAHIMI, F. / OWENS, J., "Language legitimization: Arabic in multiethnic contexts", in : J. Owens (ed.): *Arabic as a Minority Language*, Berlin/New York, 2000, pp. 405-446.
- CAUBET, D.; "Un exemple concret d'alternance de codes en Algérie: les spectacles de Mohamed Fellag", in : C. Juillard / L.-J. Calvet (eds.): *Politiques linguistiques: mythes et réalités*, Beyrouth-Montréal, 1997, pp. 109-114.
- CAUBET, D.; "Alternances des codes au Maghreb: pourquoi le français est-il arabisé ?", in : *Plurilinguismes*, 14 (1998), pp. 121-142.
- CAUBET, D.; "Codeswitching in the Maghreb: why is French algerianised ?", in : M. Mifsud (ed.): *Proceedings of the Third International Conference of AIDA*, Malta, 2000, pp. 95-100.
- CHERBONNEAU, A.; "Observations sur le dialecte arabe de l'Algérie", in : *Revue africaine*, 13 (1869), pp. 288-314.
- CHERIGUEN, F.; "Politiques linguistiques en Algérie", in : *Les Mots*, 52 (1997), pp. 62-73.
- CHETOUANI, L.; "Langues du pouvoir et pouvoirs de la parole dans les pays du Maghreb", in : *Les Mots*, 52 (1997), pp. 74-92.
- CHETRIT, J.; "Formes et structures du mixage linguistique dans les langues secrètes juives du Maroc", in : D. Caubet / M. Vanhove (eds.): *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*, Paris, 1994, pp. 519-532.
- COHEN, M.; *Le parler arabe des Juifs d'Alger*, Paris, 1912.
- COHEN, M.; "Note sur l'argot", in : *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 21 (1919), pp. 132-147.
- DAIFALLAH, L. / KAOUA, M.; "Les représentations linguistiques de jeunes locuteurs algériens", in : F. Laroussi (éd.): *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Rouen, 1997, pp. 93-99.
- FRANÇOIS-GEIGER, D.; "Panorama des argots contemporains", in : *Langue française*, 90 (1991), pp. 5-9.
- GOEJE, M.J. DE; *Mémoire sur les migrations des Tsiganes à travers l'Asie*, Leyde, 1903.
- GOUDAILLER, J.P.; "Argolatric et argophobie", in : *Langue française*, 90 (1991), pp. 10-12.

- GOUDAILLIER, J.P.; "Comment tu me tchatches ? Un parler interethnique", in : *Qantara*, 30 (1998-1999), pp. 53-55.
- ĞUMŦA, R.L.; "Al-luġa as-sirriyya li-baŦd aŦ-Ŧawāʔif wa-l-mihan aš-šaŦbiyya fi Mišr", in : *Al-Maʔtūrāt aš-šaŦbiyya*, 37 (1995), pp. 43-57.
- HADJ-SADOK, M.; "Dialectes arabes et francisation linguistique de l'Algérie", in : *Annales de l'institut d'études orientales*, 13 (1955), pp. 61-97.
- IBN AL-RŪMĪ; *Dīwān*, éd. M.Š. Salīm, Le Caire, 1917-1922.
- ŦĪSĀ, ŦA.; *Al-luġāt as-sirriyya*, Alexandrie, 1988.
- KOPF, L.; "The treatment of foreign words in mediaeval Arabic lexicography", in : *Scripta Hierosolymitana*, 9 (1961), pp. 191-205.
- MEOUAK, M. / KOUICI, N.; "XurŦi/«khorote», zūfri/«ouvrier», meryūll/«mariolle». Mots et expressions populaires en arabe algérien", in : *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 2 (1997), pp. 95-103.
- MILIANI, H.; "Alternance codique, emprunts et statut symbolique du français dans les chansons contemporaines (notes de recherche)", in : *Cahiers de linguistique et didactique*, 2 (1999), pp. 17-27.
- OWENS, J. / HASSAN, J.; "Making a fish a friend. Waris: the secret language of Arab koranic school students in Borno", in : J. Owens (ed.): *Arabic as a Minority Language*, Berlin-New York, 2000, pp. 221-258.
- PIANEL, G.; "Notes sur quelques argots arabes du Maroc", in : *Hespéris*, 37 (1950), pp. 460-467.
- ROUX, A.; "Quelques argots arabes et berbères du Maroc", in : *Revue africaine*, 76 (1936), pp. 1067-1088.
- ROWSON, E.K.; "Cant and argot in Cairo Colloquial Arabic", in : *American Research Center in Egypt Newsletter*, 122 (1983), pp. 13-24.
- ROWSON, E.K.; *As-sīm* [argot, langue secrète], in : *Encyclopédie de l'Islam*, 9, Paris-Leyde, 1998, p. 611.
- SOURDOT, M.; "Argot, jargon, jargot", in : *Langue française*, 90 (1991), pp. 13-27.
- TOUNSI, L.; "Aspects des parlers jeunes en Algérie", in : *Langue française*, 114 (1997), pp. 104-113.
- YOUSSEFI, A.; "Les parlers secrets du Maroc", in : *La linguistique*, 13 (1977), pp. 135-143.